

ECRAN TOTAL

Les étudiants de Sciences Po Bordeaux sont à Biarritz pour suivre et commenter l'édition 2013 du Festival international de programmes audiovisuels (Fipa).

Au coeur de la vie d'artiste

Qui n'a pas rêvé de se plonger dans la vie d'un artiste, afin d'en découvrir la nature, aujourd'hui ? Stéphanie Argerich avait une voie toute tracée : elle est née de l'union, brève, des célèbres pianistes Martha Argerich et Stephen Kovacevich. Dans ce premier long-métrage, elle retrace, de son point de vue de « bloody daughter », l'histoire de sa famille qu'elle avait pris soin de filmer – sans avoir encore de projet précis – ces dix dernières années.



Le film s'ouvre sur un accouchement, le sien. Stéphanie vient de donner la vie à un petit garçon. Sa mère est venue la voir, pour l'occasion, même si « un garçon, c'est moins intéressant qu'une fille ». Le téléphone sonne, elle répond et s'éclipse. La première scène s'achève : mais alors, qu'est-ce que ça fait d'être mère ? On comprend bien vite que cette interrogation a influencé une grande partie du travail de la réalisatrice. La vie avec sa mère était loin d'une vie bien rangée, conventionnelle. Sa mère n'a jamais été attirée par la vie de famille traditionnelle, couple et enfants d'abord. On sent chez la réalisatrice le besoin de comprendre cette indépendance, cette distance qu'il y a pu avoir entre elle et sa mère. Comme si cette dernière refusait de se caractériser par rapport à quelqu'un, d'être importante pour quelqu'un – être la femme de, la mère de...

« La scène, c'était le moment où je la perdais, où elle m'échappait » confie-t-elle au spectateur. Difficile d'allier le travail de mère à celui de concertiste : « qu'auraient-elles fait pendant les répétitions... elles seraient restées à l'hôtel ? C'était impossible », reconnaissait à l'époque Martha Argerich. Au fil du montage, Stéphanie nous plonge de plus en plus dans l'intimité de sa mère : l'histoire avec Lyda, sa sœur aînée, qui avait été mise à l'écart jusqu'à ses seize ans. Une histoire de kidnapping, apprend-on. « Qu'as-tu ressenti quand on te l'a enlevée ? C'est

bizarre, j'étais bouleversée mais, tu sais, c'est bizarre... »

Des êtres à part

Stéphanie décrit sa mère comme une « déesse en lien avec quelque chose d'inatteignable ». Un être à part, difficile à définir, difficile d'accès. Elle ne s'était jamais dévoilée auparavant. Et même à travers ce document, elle parvient à se préserver. Derrière son sourire radieux, mystérieux. A propos de la musique, Martha Argerich déclarait, « ça ne sert à rien d'en parler, c'est-au-delà des paroles, on ne peut pas dire ce que l'on ressent, tu sais ». « Tu sais », c'est peut-être l'essence de la relation entre Martha et sa fille : se comprendre, au-delà des mots. De fait, ce long-métrage laisse une grande place aux non-dits, aux silences, à l'expression des visages. Les gros plans se succèdent : les doigts passés dans les cheveux, les regards complices, les sourires nerveux. « Il fallait aller là où se trouvait l'émotion ».

Et les émotions, Stéphanie en a connu une quantité. Le besoin de reconnaissance de la part de son père, par exemple. Vingt années de procédure qui l'ont épuisée – même si Stephen Kovacevich a fait partie de sa vie : « Ce n'est pas l'important, les papiers. Stéphanie a toujours été ma 'bloody daughter' ». Un terme qui allie, pour l'artiste, une marque de reconnaissance, un hommage, et de l'affection.

Grandir

La réalisatrice, présente lors de la projection, a consacré une partie de son temps à répondre au public qui s'interrogeait sur les raisons d'une telle entreprise. « Je n'avais pas prévu d'en faire un film. Et il est bien trop frais pour que je sache ce qu'il m'a apporté vraiment. Mais j'ai appris des choses sur ma famille, j'ai passé du temps avec ma mère, mon père, mes soeurs. J'ai trouvé des thématiques qui nous unissaient, même si on ne se ressemble pas dans la manière de les aborder ». *Bloody Daughter* est bien plus qu'une biographie sur deux immenses pianistes – même si on apprécie la bande son agrémentée de morceaux de Beethoven, Schumann Prokofiev. Il va au-delà de la musique, au coeur des sentiments.

Estelle Elkaim